demeure-t-il pas indissolublement attaché à tel ou tel refrain de chanson rieuse ou mélancolique ? Toute une époque même de la vie ne ressuscite-t-elle pas dans la mémoire où se répercute en échos éternels une complainte attendrissante ? Qui ne regrette pas sa jeunesse en écoutant, à l'automne de la vie, une voix étrangère, chanter la romance de ses vingt ans ? ”

Selon le noble désir de l'écrivain, le Canada français continuera de chanter “ pour les enfants et les enfants de leurs enfants afin qu'ils n'oublient pas ces cantiques religieux au rythme desquels la première patrie endormait leur berceaux, éveillait leurs jeunes âmes, et que de la sorte ce répertoire de mélodies nationales se transmette comme un inestimable héritage, un legs sacré, de mémoires en mémoires et de générations en générations. ”

LA PAGE DE LA JEUNE FILLE

LA VRAIE BEAUTE

Sans la vertu, je ne vois rien d'aimable ;
La décence, à mes yeux, embellit la laideur.
Il n'est pour moi de beauté véritable
Que sur le front où règne la pudeur.

QUATRAIN

Qui bien se mire, bien se voit :
Qui bien se voit, bien se connaît,
Qui bien se connaît, peu se prise ;
Et qui peu se prise, sage est.

LE LAC

Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages,
Dans la nuit éternelle emportés sans retour ;
Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges
Jeter l'ancre un seul jour ?

O lac ! l'année à peine a fini sa carrière,
Et près des flots chéris qu'elle devait revoir,
Regarde, je viens seul m'asseoir sur cette pierre
Où tu la vis s'asseoir !

Tu mugissais ainsi sous ces roches profondes,
Ainsi tu te brisais sur leurs flanc déchirés ;
Ainsi le vent jetait l'écume de tes ondes
Sur ses pieds adorés.

Un soir, l'en souvient-il ? nous voguions en silence.
On n'entendait au loin, sur l'onde et sous les cieux,
Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence
Tes flots harmonieux.

O lac ! rochers muets ! grottes ! forêt obscure,
Vous que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir,
Gardez de cette nuit, gardez, belle nature,
Au moins le souvenir !

Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire,
Que les parfums légers de ton air embaumé,
Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou l'on respire,
Tout dise : ils ont aimé !